

Vous aimerez aussi...

Le Pays innocent

Samuel Gallet

Une femme habille son petit garçon d'une combinaison de spationaute pour le faire voyager sur une planète qu'elle dit recouverte de forêts. Et si cette femme disait vrai ? Et si un autre monde était possible ? Entre récit fantastique, pure utopie et réalité, six interprètes, comédiens et musiciens partent ensemble à la poursuite d'une même quête, celle du « pays innocent ».

→ Ven. 5 décembre 20h30

Découvrez les deux derniers volets de la Trilogie du troisième type de Mickaël Délis !

La Fête du slip ou le pipo de la puissance

Après avoir questionné le genre dans *Le Premier Sexe*, Mickaël Délis s'attaque au contenu de son slip dans le deuxième volet de sa Trilogie sur la masculinité. Toujours avec humour, il transforme son récit en un parcours initiatique universel, inspirant et drôle.

→ Jeu. 2 avril 20h30

Les Paillettes de leur vie ou la paix déménage

Dans la vraie vie, Mickaël Délis a été donneur de sperme. C'est pour lui l'occasion de se questionner sur le rôle du père dans la société et dans la cellule familiale, sur l'absence du sien et plus largement sur la transmission.

→ Jeu. 21 mai 20h30

www.theatre-suresnes.fr

Atelier de théâtre avec Mickaël Délis

Au cours de cet atelier autour de *La Trilogie du troisième type*, Mickaël Délis vous propose d'explorer le jeu, le corps, mais aussi la mise en écriture ; soit les mécanismes utilisés dans la création de ses trois spectacles.

→ Sam. 11 avril 14h

Au Théâtre

5€ sur réservation

Bar du Théâtre

Foodre vous restaure avant et après chaque représentation. Dégustez des tartes sucrées et salées, de délicieux sandwichs chauds notamment végétariens. Le dimanche, profitez d'une sélection de boissons chaudes ou fraîches accompagnées de petites douceurs, parfaites pour le goûter.

suivez-nous ! 

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse, est soutenu par la ville de Suresnes, le Département des Hauts-de-Seine et le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France. La Région Île-de-France soutient le festival Suresnes Cités Danse.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle de danse hip-hop Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention -du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

 **suresnes**

 **hauts-de-seine**
LE DÉPARTEMENT

 **Région
Île-deFrance**

 **PREFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**
Liberté
Égalité
Fraternité

saison

**25
26**

**théâtre de
Suresnes**
Jean Vilar

Spiritueux

Laurent Cazanave

« Au plateau, je cherche à questionner et à explorer l'excès et les pansements au mal-être. »

Laurent Cazanave

**Jeu. 27 novembre
20h30**

Salle Aéroplane - Durée 1h25
Bord de scène à l'issue de la représentation

Texte, mise en scène et interprétation

Laurent Cazanave

Co-mise en scène

Audrey Bertrand

Chorégraphie

Caroline Jaubert

Scénographie

Juliette Chapuis

Création lumière

Rudy Sanguino

Création sonore

Michaël Pothlichet

Costumes

Chann Aglat

Chargée de production et diffusion

Sophie Leprizé

Attachée de presse

Francesca Magni

Production La Passée.

Coproduction Espace Bernard Marie Koltès / Metz, Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Théâtre de Suresnes Jean Vilar

Le spectacle est accueilli en résidence aux Théâtres de saint Malo - Laurent Cazanave est artiste associé aux Théâtres de Saint Malo

Remerciements Théâtre des 3T, Le SEL / Sèvres (espace Loisirs), Ville de Saint-Lunaire, Ville de Sèvres, Ville de Boulogne-Billancourt.

Note d'intention

Trinquer, boire à la santé de, boire un verre pour discuter, fêter un anniversaire, un pot de départ, une victoire, une défaite, boire pour célébrer, boire pour oublier, boire pour s'amuser, pour être ensemble... L'alcool est omniprésent dans notre société. Dans une recherche perpétuelle de joie, ma génération a trouvé du sens dans la fête et par conséquent dans l'alcool. L'alcool comme désinhibiteur, briseur de frontières, donneur de confiance, nous lui attribuons beaucoup de dons et le questionnons peu. Pendant le Covid, nous étions beaucoup, moi en tête, à regretter la fermeture des bars. J'étais chez moi à organiser coûte que coûte des apéros Zoom. Rempart contre la solitude ?

Le verre nous renvoie à notre rapport sociétal, notre rapport à autrui. Au même moment ma vie s'écroule. Ma femme me quitte, plus de travail et à 30ans j'ai besoin d'aide pour passer ces épreuves, me changer les idées. On me répète : « profite, mais profite de la vie. » Mais qu'est-ce que cela signifie profiter ? Je le vois autour de moi, dans les films, la solution est là : sortir, boire, beaucoup, faire la fête, boire. Beaucoup. Beaucoup trop. Jamais seul. Mon excuse. Nous sommes nombreux et toujours dans un cadre festif. Certains ont fini à l'hôpital, d'autres en cure, d'autres encore après avoir tout oublié de leur soirée, ont appris qu'ils avaient commis l'inadmissible. Jusqu'où sommes-nous capables d'aller et surtout pour quoi ? Et un jour au bout de deux ans, observant mon corps changer, mes habitudes se modifier, je dis STOP ! Je ne veux pas. Je ne veux pas que l'alcool prenne cette place si importante dans ma vie. L'alcool est partout. Dans toutes les bouches. Cette prise de conscience est un déclencheur.

Je dois regarder l'alcool dans les yeux, ne plus, ne pas fuir. L'affronter seul, pour le comprendre, le représenter le mieux possible, ne plus se cacher derrière le groupe.

Le solo est né. Il est nécessaire. Mais comment en faire « spectacle » ? Qu'est-ce que je ressens quand je suis ivre ? Qu'est-ce que les autres perçoivent de moi ? Comment sortir du cliché ? Comment trouver la justesse de cet état, qu'il soit intérieur, ressenti par le personnage, ou extérieur et donc perçu par les spectateurs ? Qu'est-ce que l'on peut, que l'on doit montrer ? Comment ne pas être consensuel ?

Laurent Cazanave

« Le corps fait entièrement partie du spectacle. Je n'envisage pas le théâtre sans le corps. »

Comment vous est venue l'idée de parler d'alcool sur un plateau de théâtre ?

Je me suis rendu compte que la société avait beaucoup de mal à parler d'alcoolisme. J'ai rencontré des gens qui buvaient un peu, beaucoup, pas du tout, des addictologues, des personnes qui travaillent dans la pub pour l'alcool, et j'ai cherché à avoir un récit universel pour parler, plus que d'alcool ou d'alcoolisme, de ce qui nous amène, par moments, à un besoin de fête ou d'excès pour s'échapper du quotidien.

Qu'est ce que la fête dit de notre société ?

Je crois que nous sommes à une époque où beaucoup de gens ressentent le besoin de s'évader ; notre société est tout sauf en forme. On a besoin d'être ensemble, même si on a du mal à se l'avouer. La fête reste un des derniers endroits (avec le théâtre) où l'on accepte d'être ensemble, de se mélanger peu importe les différences de classes sociales ou d'âge. La fête est importante car elle a trait au vivant et à la joie. Et c'est d'autant plus important d'être ensemble car socialement, on n'y arrive pas.

Comment s'est passée la collaboration avec Caroline Jaubert, la chorégraphe du spectacle ?

Caroline est essentielle dans le travail. On travaille ensemble depuis plus de 10 ans. Nous nous sommes rencontrés chez Angelin Preljocaj lorsque nous étions interprètes tous les deux, elle en danse et moi en théâtre. Nous avons travaillé ensemble sur plusieurs créations hybrides, à se poser la question du « théâtre dansé » et de la « danse parlée ». Beaucoup de chorégraphes ont d'ailleurs essayé de s'emparer de cette question-là.

À quel point Spiritueux parle de vous ?

C'est inspiré de ma vie, mais ce n'est pas une pièce autobiographique. Il y a des choses qui me sont arrivées, d'autres non. Il s'agit d'une fiction, d'une tranche de vie qui vise à ouvrir le débat et la réflexion et sûrement pas à juger ce qui est bon ou ce qui ne l'est pas.

Entretien de Simon Le Dizez avec Laurent Cazanave